

---

## Un vieux de la vieille.

**Numéro d'inventaire** : 1979.27632

**Auteur(s)** : Louis Malteste

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Ancienne Maison Quantin (7, rue Saint Benoît Paris)

**Imprimeur** : Ancienne Maison Quantin

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1890 (vers)

**Collection** : Imagerie artistique. Série 12 ; n° 17

**Description** : gravure de reproduction chromotypographique en 6 vignettes feuille jaunie traces de colle sur les bords ruban adhésif au dos de la feuille

**Mesures** : hauteur : 376 mm ; largeur : 282 mm

**Notes** : Illustration de l'histoire du vieux Jérôme : après les Cent-Jours, le vieux Jérôme se vante des paroles que Napoléon lui a adressé à plusieurs reprises : paroles qui n'étaient cependant pas à son avantage... signature dans la gravure : "L. Malteste" Malteste, Louis (1862-1928) Dessinateur-illustrateur. signature monogrammée en bas à g. illisible texte publicitaire au verso

**Mots-clés** : Histoire et mythologie

Imagerie

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Mention d'illustration

ill. en coul.

IMAGERIE ARTISTIQUE  
Série 12. — N° 17.

# UN VIEUX DE LA VIEILLE

ANCIENNE MAISON QUANTIN  
7, rue Saint-Benoît, Paris.



Après les Cent-Jours, le vieux Jérôme, couvert de blessures, s'était retiré dans son village avec une pension. Il était considéré comme un héros.



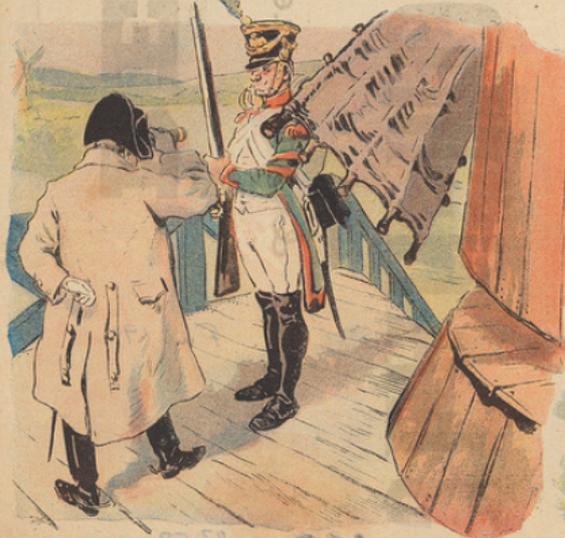
Pendant les longues veillées d'hiver, on aimait à l'entendre raconter ses campagnes. Il redisait volontiers comment, par trois fois, il avait causé avec le Grand Homme.



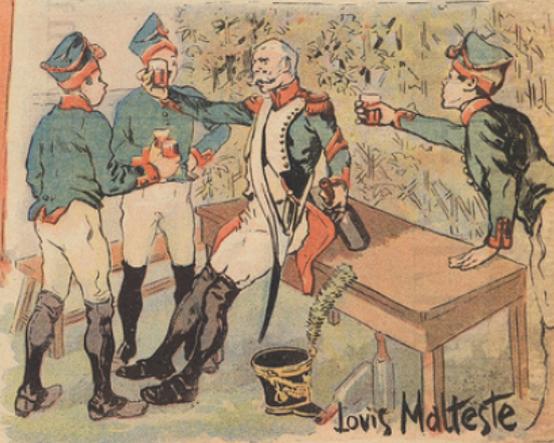
C'était à Toulon, Bonaparte me dit : « Comment te nommes-tu, toi à qui il manque deux boutons ? — Jérôme, mon commandant, répondis-je. — Eh bien, Jérôme, tu feras deux jours de salle de police. »



La veille de la bataille d'Iéna, l'Empereur, en voyant fumer la marmite, me dit : « Eh bien, les enfants, la soupe est-elle bonne ?... — Très bonne, Sire, répondis-je ; il n'y manque que du beurre ! »



Le matin de Ligny, j'étais en sentinelle auprès du moulin. L'Empereur examinait les positions de l'ennemi. Je le gênais sans doute, car il me dit : « Allons, grand imbécile, retire-toi donc de là ! »



Vous pensez, disait Jérôme, si les paroles que m'adressait l'Empereur faisaient des jaloux parmi les anciens ! Les conscripts, au contraire, me comblaient d'égards et de politesse.

Louis Malteste